

Enfin le voilà, mais que lui est-il arrivé ? sur 13 correspondants que nous sommes, ce numéro 19 arrivé hier ne m'apporte que cinq articles<sup>1</sup> ; il commence à Jeanne Albert pour finir à Jacques ; où sont donc passés, avec ma dernière prose qui n'était bonne que pour le feu, celles de Lucie, Henriette, Maman, Cécile, Pierre puis Gonzague et Charles ? Par ce même courrier j'écris à Charles pour avoir des nouvelles, car c'est navrant d'attendre 5 mois pour n'avoir que le tiers à peu près du journal. Enfin, c'est une constatation, assez de lamentations, mais il est assez difficile de répondre aux questions que peuvent faire les uns et les autres quand il manque 8 envois sur 13.

Vous savez quelles tristes fêtes de Noël nous passons cette année ; qui aurait dit il y a seulement 4 mois que Mère ne serait plus avec nous en cette fin de 1905 !



Elle a été jusqu'au bout la femme énergique qu'elle avait été toute sa vie, car la maladie qui la minait depuis plusieurs années n'est parvenue à la terrasser qu'en Septembre, et elle nous quittait le 8 Décembre, après n'avoir passé dans son lit qu'une quinzaine de jours. Lorsque j'étais rentrée de Bray-Dunes, nous connaissions son état depuis 8 jours ; notre retour en a été accéléré, mais je ne l'ai guère trouvée changée depuis le 14 Juillet que je l'avais vue ; seulement ce qui m'a fait juger de la gravité et de l'avancement du mal, c'est que pour la 1<sup>e</sup> fois depuis 10 ans que je la connaissais, en entrant chez elle je l'ai trouvée assise dans un fauteuil, sans ouvrage ; le fait qu'elle ne s'était pas levée de son fauteuil m'avait frappée, mais de la voir à rien faire j'ai

<sup>1</sup> Tous malheureusement disparus...

été bouleversée. Ceux qui la connaissaient me comprendront. Elle a pourtant encore travaillé, presque jusqu'au jour où elle s'est mise au lit, mais c'était pénible, et ça la faisait beaucoup souffrir. Elle ne se rendait pas compte de son état, n'ayant jamais été malade, ne sachant pas ce qu'était un mal de tête ni une simple fatigue ; elle ne s'en est aperçu que lorsqu'elle a reçu l'Extrême-Onction, 13 jours avant sa mort, en pleine connaissance et parfaite soumission. Elle s'est éteinte sans secousse après une agonie de 30 heures, dans mes bras avec sur la bouche le crucifix de la Bonne Mort sur lequel elle a exhalé ses deux derniers soupirs. Je lui ai fermé les yeux, et au moment où dans sa dernière demeure elle allait être cachée pour toujours, je l'ai embrassée une dernière fois et j'ai couvert moi-même son visage du voile.

Pauvre Mère ! Elle avait tant regretté son unique fille qu'elle avait perdue à 6 ans ! Souvent elle en parlait pendant sa maladie, c'est surtout alors qu'elle aurait voulu l'avoir près d'elle ! J'ai fait mon possible pour la remplacer un peu, et tout en souffrant bien d'être obligée de rendre à cette chère Mère des soins malheureusement impuissants, je trouvais une douceur à lui rendre un peu, bien peu de ce qu'elle a fait pour nous, pour Gaston, et pour moi-même ; elle a assisté tous mes enfants dans leur venue au monde, et Dieu sait de quels soins, elle, si dure pour elle-même, m'entourait alors ! Et puis, ne m'a-t-elle pas donné mon cher Mari ?



*Gaston et Victor Debuchy avec leur mère*

Quelle reconnaissance et quel amour ne lui ai-je pas pour cela ! Allez, je vous assure, je suis bien partagée dans la vie, et quand je me plains, je ne suis qu'une sotte et une ingrate.

La cheminée a besoin de s'élargir, c'est vrai, les 14 petits totos qui étaient hier soir tout autour l'encombraient toute, et je me demandais un peu anxieusement où trouver la place des

2 autres qui seront là à Noël prochain, mais j'ai pensé que ce n'était pas pour rien que l'Enfant-Jésus venait cette nuit dans sa Crèche, et que la confiance est une des choses qui touche le plus son cœur. Et puis n'avez-vous jamais remarqué comme moi que ceux qui craignent le plus d'avoir des enfants et qui sermonnent le plus les autres à ce sujet sont précisément ceux qui auraient le plus de facilité matérielle pour les élever ? Les autres s'en remettent davantage à la Providence, ils triment plus, ils ont davantage de soucis, mais après tout ils ne sont pas à plaindre, croyez-moi, une fois pour toutes, si vous m'entendez geindre, bouchez-vous les oreilles, et dites-vous, ce qui est très vrai, que j'ai la bonne part. N'est-ce pas mon Tonguy ?

A tous bonne année et de bons baisers ; je charge le Messenger de mes souhaits, j'espère qu'ils arriveront avant Noël prochain, et je vous demande à tous un souvenir dans vos prières pour l'âme de Mère.

Claire

Reçu le 24, expédié le 25 26 X<sup>bre</sup> 1905

poste fermée hier à midi